

nier grand dîner donné par le chef de son mari, elle suçait une aile de perdreau en la prenant délicatement entre le pouce et l'index et qu'elle pelait une poire sans la couper préalablement en quartiers, et sans tenir le quartier qu'elle veut manger au bout de sa fourchette à dessert pour le peler.

La femme du directeur de son mari en a fait des gorges chaudes, sans s'apercevoir qu'elle-même faisait des boulettes avec son pain, sans y prendre garde, ce qui est une incongruité aussi condamnable. De plus, ladite dame n'a pas sacrifié son dimanche pour marquer un peu de sympathique politesse à un petit employé "de rien du tout", "des gens qui ne comptent pas !" Ajoutez *in petto* : et dont on n'a rien à attendre. Car la règle de politesse des gens qui ne sont pas polis est de ne l'être qu'à bon escient.

Mme X. est une Parisienne des plus raffinées. Toutes les dames de la ville l'imitent à l'envi. Elle est toujours du dernier train ; elle connaît les us et coutumes du savoir-vivre dans leurs plus infimes détails. Ce n'est pas elle qui servirait du sauterne avec le rôti comme Madame une telle. Elle a proclamé que lorsqu'on n'a qu'un vin blanc dans sa cave on n'invite pas à dîner.

Chez elle le service de la table est incomparable, meilleur que le menu. Elle est au courant de la découverte du plus insignifiant ustensile gastronomique, au point d'embarrasser souvent ses convives, ce qui l'amuse énormément. La mode veut que la table soit couverte de surtouts de fleurs, de chemins fleuris, de petits bouquets dans les portemenus. Une femme intelligente sait qu'il est avec la mode des accommodements, Mme X. s'y soumet servilement. Chez elle rien n'est plus joli que l'aspect du couvert, on dirait une corbeille de fleurs, dont les bons provinciaux la congratulent de leur mieux.

Mais on ne dîne pas impunément au milieu de muguets, de violettes, d'œillets, de giroflées, surchauffés par la chaleur des lumières et la fumée du festin. Peu à peu la gaieté diminue et, quand arrive le champagne, le silence règne autour de son parterre, les teints pâlissent, quelques femmes se trouvent mal. Ce n'est qu'après que, pour les ranimer, on ouvre les fenêtres, que les autres convives se sentent mieux. Après quelques dîners, marqués des mêmes incidents, on fit observer à Mme X. que les fleurs, à si forte odeur, peuvent incommoder ses invités. Elle ne voulut rien entendre. C'est la mode, elle ne connaît pas autre chose. Ces provinciaux sont vraiment bien délicats ; quant à elle, l'odeur des fleurs ne la gêne pas, elle ne s'en privera certes pas pour des petites sottises qui ne connaissent rien des usages du monde. Il arriva ceci : c'est qu'ayant la fin du carnaval elle put contempler seule ses fleurs ; on s'entendit pour ne plus assister à ses dîners, et on retourna au sauterne de Madame une telle chez qui tout est à point et orné à propos.

Cette femme, si bien *éduquée*, ignorait que le premier article de la civilité la plus honnête et la moins puérile ordonne de s'occuper avant tout du bien-être et du bon plaisir de ses hôtes. Un peu de bonté lui eût enseigné qu'on ne doit pas leur imposer ses goûts mais se conformer aux leurs !

ELIANE.

L'ESPRIT DE SARCEY

On se rappelle le cas de Sarcey à qui l'on vint confier un jour qu'un ancien camarade, brouillé avec lui, à la suite d'une polémique, allait lui envoyer des témoins.

— Il est furieux, dit-on à Sarcey ; il crie partout qu'il veut en finir avec vous. Il exigera une rencontre au pistolet, à dix pas !

— Dites-lui que je ne me bats qu'à l'épée... mais que, bien entendu, j'accepte les dix pas.

Sarcey avait mis, avec cette boutade, les rieurs de son côté. Le terrible adversaire se calma du coup. Et l'on était réconcilié huit jours après.

UN QUATRAIN

Lambin, mon barbier et le vôtre,
Rase avec tant de gravité
Que, tandis qu'il rase un côté,
La barbe repousse de l'autre.

L'ESPRIT FÉMININ

Mme X... qui est encore charmante, a une fille de dix-sept ans, jolie à ravir.

— Je suis sûr, lui dit quelqu'un, que, ravissante comme elle est, votre fille ne manque pas d'épouseurs.

— Non, certes, répliqua Mme X... en souriant, mais je suis encore trop jeune pour la marier.

UNE PERTE

La mère. — Je crains que tu n'aies commis une grosse erreur en refusant ta main à M. Latulippe.

La fille. — Pourquoi cela, maman ?

La mère. — La façon si soumise avec laquelle il a pris ton refus montre qu'il est exactement de la pâte dont les maris devraient être faits.

OPINIONS



— Un bicycliste ou un automobile, j'en dis pas, mais quel plaisir voulez-vous qu'on ait à écraser un type qui marche à pied ?

ARTIFICE LITTÉRAIRE

Le vieux monsieur (dictant à sa clavigraphiste). — "Monsieur, ma clavigraphiste étant une vraie dame, je ne puis lui dicter ce que je pense de vous ; étant un gentilhomme, je ne peux le penser tout haut ; mais vous qui n'êtes ni l'un ni l'autre, vous pouvez facilement vous imaginer l'opinion que j'ai de vous."

LA PROHIBITION

Premier apôtre. — Il est assez sûr que si le droit de vote était plus restreint, notre cause s'en trouverait mieux.

Deuxième apôtre. — Oui, si on pouvait seulement priver de ce droit tous ceux qui boivent, on pourrait faire bonne figure aux polls.

LES DERNIERS COMBLES

Le comble du zèle pour un jeune juge d'instruction de notre connaissance :

— Faire arrêter une huître parce qu'elle est en rupture de *bancs*.

Le comble de l'audace pour un afficheur public :

— Afficher des sentiments d'indépendance.

Le comble de la rapacité :

— Vouloir saigner un médecin très gras, sous prétexte que c'est un homme de *lard*.

Celui de la cruauté :

— Faire manger à un vieux juif retardataire les saucisses avec lesquelles on a attaché son chien.

Le comble de l'ostentation :

— Se promener avec des bottines trouées et faire remarquer à ses créanciers qu'elles sont à *quitter*.

Par une grande chaleur :

— S'abreuver des plaisanteries d'un journaliste de la localité. Elles sont si *ternes* !

Le comble de la brutalité :

Saisir une occasion par les cheveux.